

Zeitschrift:	Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber:	Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band:	16 (1879-1880)
Heft:	83
Artikel:	Note sur quelques phénomènes électriques : constatés pendant un orage au sommet du Wilhorn (324m)
Autor:	Pittier, H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-259052

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTE

SUR

QUELQUES PHÉNOMÈNES ÉLECTRIQUES

constatés pendant un orage au sommet du Wildhorn (3264^m)

PAR

H. PITTIER

Il est peu de voyageurs qui s'aventurent dans les hautes régions des montagnes par des temps orageux. Comme le but de ces excursions consiste, du moins pour la majorité des amateurs d'ascensions, surtout dans le plaisir que procurent les panoramas grandioses ou la satisfaction des difficultés vaincues, on s'assure généralement d'un temps favorable, et si, malgré cela, on est surpris par l'orage, vite on s'empresse de regagner des régions plus clémentes, laissant les sommets seuls aux prises avec les éléments déchaînés. Aussi, malgré mes recherches, je n'ai pu trouver dans la littérature alpine à ma disposition que fort peu de mentions de phénomènes identiques à ceux ressentis par une caravane clubistique dont je faisais partie, au sommet du Wildhorn, dans les Alpes bernoises.

H.-B. de Saussure raconte (*Voyages dans les Alpes*, éd. in-4, p. 53) qu'étant au sommet du Brévent, il se trouva être mis en électrisation immédiate par un nuage orageux qui entourait la cime. D'abord presque insensible, cette électrisation devint si forte qu'il jugea prudent de quitter la place. Il croit ce phénomène rare; je pense, pour ma part, qu'il est assez fréquent, mais qu'on a rarement l'occasion de l'étudier, pour les causes indiquées plus haut. Forbes (*Travels in the Alps*, p. 323) fut surpris par un orage sur le col du St-Théodule et

fut électrisé à tel point que « ses doigts sifflaient. » R. Spence Watson, sur le glacier d'Aletsch, et Ed. Whymper, au même endroit que Forbes, furent placés dans des circonstances analogues.

Voici maintenant le récit des faits dont j'ai été le témoin. Le 6 août 1879, vers les 9 $\frac{1}{2}$ heures du matin, nous étions au nombre de sept, membres du S. A. C., assis sur les rocallles au milieu du névé qui, du Mont-Pucel, au S.-O. du Wildhorn, descend jusqu'au plateau des Audannes. Le temps, beau au départ, s'était peu à peu gâté et se préparait à l'orage. Après une petite délibération, nous décidâmes de faire une tentative pour arriver au sommet du Wildhorn qui n'était guère à plus d'un quart de lieue. Nous nous remîmes en marche; les brouillards nous entouraient et nous empêchaient de voir notre but; le vent, de direction très variable, soufflait en violentes rafales et déchirait par instants le voile dont nous étions enveloppés. Nous atteignîmes le point culminant, où nous jouîmes d'un instant d'accalmie; nous en profitâmes, mes camarades, pour essayer de s'orienter, moi, pour travailler à la restauration du *Steinmann*, qui menaçait ruine. Pendant que nous étions ainsi occupés, je fus frappé par une sorte de crémitemment dont je ne pus d'abord m'expliquer la cause. Je ne fus cependant pas longtemps sans m'apercevoir que ce bruit n'était autre chose que ce que les clubistes appellent le *chant des piolets* et qu'il provenait de ceux-ci, entassés pêle-mêle sur la neige. Les crémitations, qui étaient d'abord analogues à celles qu'on produit en approchant le doigt jusqu'à toucher presque l'un des conducteurs d'une machine électrique, devenaient de plus en plus fortes et distantes, en même temps qu'un épais brouillard enveloppait de nouveau la cime et qu'une grêle serrée commençait à tomber. J'appelai mes camarades, pour les rendre témoins du fait. L'un d'eux, dont le chapeau avait été enlevé par le vent, avait la chevelure et la barbe complètement hérissés et dès que nous ôtions nous-mêmes nos couvre-chefs, nos cheveux se dressaient sur nos têtes en produisant une sensation très désagréable. Un alpen-

stock, planté dans la neige par sa pointe ferrée, n'en chantait pas moins que ses compagnons.

Nous quittâmes précipitamment le sommet, les uns en s'éloignant au pas de course, les autres, plus prudents, ménaçant leur allure, pour éviter d'être électrisés plus fortement. Lorsque nous relevâmes la corde que nous avions laissée étendue sur les rochers, elle était gelée et complètement hérissée de ses fibrilles. Les éclairs étaient remarquablement bleus, les éclats du tonnerre presque sans roulement, deux faits qui s'expliquent, je crois, l'un par la raréfaction de l'air, l'autre par l'absence de parois répercuteantes.

Ed. Whymper dit qu'au col du St-Théodule, l'excessive tension électrique se manifestait par « un bruit mystérieux et précipité qui ressemblait tantôt à celui que fait la neige quand elle est balayée par une soudaine rafale de vent, tantôt au claquement d'un long fouet » (*Escalades dans les Alpes*, p. 99). Nous n'avons rien entendu de pareil, probablement parce que nous étions au centre de l'orage, tandis que Whymper était au-dessous de la nue orageuse et ainsi relativement plus isolé et mieux à même de percevoir des bruits qui se perdaient peut-être pour nous dans les bruissements de la grêle et du vent.

Le même jour et à la même heure¹, l'orage sévit avec une grande violence dans les montagnes situées immédiatement au sud de la vallée de Château-d'Œx, activé par un fort coup de vent venant de l'est. (Si j'en juge par la direction que prit le chapeau de M. de B., le vent était le même au sommet du Wildhorn.) La foudre tomba à la Frasse de Château-d'Œx sur un grand sapin et à Gessenay sur cinq poteaux télégraphiques à l'entrée occidentale du village. Je visitai ces derniers et je vis que le fluide avait frappé la tige de fer que porte chacun d'eux, sans en briser les isolateurs, l'avait parcourue dans

¹ Je dis à la même heure, car la distance horizontale du Wildhorn à Château-d'Œx n'étant que d'environ 18 kilom., un vent, même de vitesse moyenne (15^m par seconde), n'employerait, au maximum, qu'environ 20 minutes pour le parcourir.

toute sa longueur en laissant intacte l'extrémité du poteau, dans la partie inférieure duquel il avait tracé un profond sil-lon avant de pénétrer dans le sol. Une seule décharge avait atteint les cinq poteaux. Dans la vallée de *Lauenen*, l'averse qui accompagna l'orage fut telle que les torrents débordèrent en peu d'instants. Comme à Château-d'*Œ*x, la quantité d'eau recueillie fut relativement très minime (11^{mm} pour une journée d'averses); on peut en conclure que cette localité se trouvait en dehors de la ligne suivie par le gros de l'orage, tandis que la vallée de *Lauenen* et le Wildhorn en étaient au contraire très rapprochés.

J'ai cru intéressant de grouper ces quelques faits, espérant éveiller l'attention des hommes compétents sur les divers phénomènes électriques que présentent les orages dans les régions élevées et auxquels on n'a pas, jusqu'ici, accordé toute l'attention qu'ils méritent, si l'on en juge du moins par la pénurie des mentions les concernant.

Observations électriques faites sur le glacier d'Argentières,

par M. BEHRENS.

Lorsque la note précédente fut communiquée à la Société des Sciences naturelles, M. *Behrens*, pharmacien, donna les quelques renseignements qui suivent sur des phénomènes électriques observés par lui dans ses ascensions :

Durant un séjour que je faisais en 1876 au-dessus du glacier d'Argentières, j'ai remarqué un phénomène qui a quelques rapports avec les observations de M. Pittier, faites au Wild-horn.

J'avais fixé notre tente au-dessus du point indiqué de la carte Mieulet 2900^{m} , donc à peu près à 10,000 pieds, à gauche